



Mireille KNOLL

Photographiée ici avec son fils

*Victime innocente
d'un attentat antisémite à Paris,
le 23 mars 2018*

*Une foule nombreuse se retrouva
Place de la République, à Paris
pour une marche blanche*

1939

Je m'appelle Mireille. Je suis née en 1932. Mes parents ont tenu à me donner un prénom français car, après tout, la France on l'aime, elle nous a accueillis. Mireille c'est pour l'actrice, la plus belle actrice du monde dit maman, Mireille Balin, une star. Il paraît que plus tard elle sera la femme d'un officier de la Wehrmacht, qu'elle sera arrêtée à la Libération et qu'elle mettra fin à sa carrière.

Moi je suis belle comme Mireille, c'est papa qui dit ça.

A l'école le maître nous apprend la Marseillaise, les symboles de la République. On parle beaucoup du Maréchal aussi, celui qui a sauvé la France.

La vie juive est au centre de tout chez nous. Samedi on va à la synagogue, on allume les bougies le vendredi soir. Maman est la meilleure cuisinière du monde, elle est la reine du *Geflité Fisch*, la carpe farcie. C'est pas trop mon truc à moi mais je me force, ça lui fait tellement plaisir.

On me surnomme Mimi. Parfois tendrement maman me surnomme *Poupélé*, ça veut dire Poupée en yiddish.

A l'école j'ai des amies juives et non juives, on s'entend toutes bien. Enfin avant. Car depuis quelques temps, depuis que j'ai 5, 6 ans, certaines de mes amies ne veulent plus trop me parler, elles disent que c'est parce que je suis juive. Je trouve ça idiot mais papa me dit de ne pas faire de vagues. Je vois pas comment je ferai des vagues, je suis pas la Mer Méditerranée, moi.

1942

J'avais l'étoile jaune à la place du cœur. Il valait mieux la mettre, par sécurité. Je n'allais plus à l'école « trop risqué ». Il y a eu des gens qui ont dit que ça sentait mauvais pour les juifs, qu'on allait tous nous tuer. Nous tuer parce qu'on est juifs ? Absurde je me disais. J'avais 10 ans. Il y a eu une rafle. Au *Vel' d'Hiv'*. Oui, là où on fait du vélo. J'ai pensé que c'était bizarre de se faire emmener et enfermer dans un endroit où on fait du vélo. Maman a rusé, on s'est enfuies et on n'a pas été raflées.

On a traversé la France sous une fausse identité. On avait faim, mais maman me disait de ne pas me plaindre parce que « *tu sais ma Poupélé, il y a pire* ». Alors je ne disais rien, je la

suivais. Parfois j'avais mal aux pieds, je pensais à mes amies laissées à Paris. Les juives, les non juives. Est ce que je les reverrai ?

On a traversé l'Espagne puis on est arrivées au Portugal. Maman aurait voulu qu'on aille jusqu'en Amérique mais c'était compliqué. A Lisbonne on partageait un tout petit appartement avec des cousins de mon père.

On a été sauvées.

1945

Plus de famille, plus d'amies juives. Maman et moi.

1950.

Il est là, il est beau, il a réchappé à la mort. On se marie. Je prends son nom. Je suis Mireille Knoll.

On fera notre vie ensemble, on mangera du *geflite fisch*, j'allumerai les bougies à Shabbat. J'élèverai mes enfants comme des bons Français. Juifs mais Français. Les deux. J'aime mon pays la France, j'aime ses valeurs, j'aime ses frites, j'aime ses musiques, j'aime sa culture, j'aime son vin.

2018

Je suis morte.

Allongée sur mon lit. Ça sent le brûlé. Je crois que j'ai brûlé. Comme ma famille juive à Auschwitz.

Je crois qu'ils m'ont poignardée avant. Oh, pas qu'un peu. Onze fois. J'ai compté.

Ils ont dit des trucs comme « *C'est tout ce que tu mérites la vieille. Sale juive. On vous tuera tous. Crève.* »

Je ne comprends pas. Je l'aimais bien. Je le connaissais depuis sa naissance. Il venait souvent lorsqu'il était petit. Je lui racontais des histoires. Je lui donnais à manger des gâteaux à la cannelle. Il avait même droit à un peu de coca ! Lui, il était musulman. Moi, j'étais la vieille dame juive. On disait dans l'immeuble qu'on ressemblait à Madame Rosa et Momo dans le livre de Romain Gary, « *La vie devant soi* ».

On s'aimait bien. Je crois. C'était comme un fils pour moi.

Et puis il a commencé à avoir des comportements bizarres. Une fois ou deux ou bien plus encore il m'a dit que tout était de la faute des juifs. Je lui souriais « *Tout, tu es sûr ?* ». Ça ne le faisait pas rire. Il y avait de la rage dans ses yeux. Je voyais bien qu'il croyait vraiment que les juifs étaient la cause de tous ses soucis.

Vendredi il est venu à la maison boire du Porto. C'était Shabbat, je préparais mes bougies.

Dimanche il est revenu avec un copain. Ils ont crié un truc, il a dit « *sale juive* ».

Et puis ils m'on tuée.

Et puis je suis morte.

J'ai 85 ans.